

DELORME, Guy, *François Régis Hutin, le dernier empereur d'Ouest-France*, Rennes, Éd. Apogée, 2009, 205 p.

Les historiens l'oublient parfois. L'histoire de la presse n'est pas seulement l'étude des titres, de leur contenu, de leur public, de leur tirage. Elle est aussi celle de ceux qui la font, à savoir les journalistes qui remplissent ses colonnes chaque jour, chaque semaine, chaque mois... Même si les signatures des directeurs y apparaissent moins souvent et s'ils font parfois partie de la face cachée du journal, ils y jouent évidemment un rôle prépondérant.

Ancien journaliste d'*Ouest-France*, Guy Delorme était mieux placé que quiconque pour servir de guide à l'intérieur du premier quotidien français par sa diffusion. Il avait commencé à tisser sa toile en publiant d'abord chez le même éditeur l'histoire de l'ancêtre du quotidien où il a travaillé, l'*Ouest-Éclair*, sous le titre *L'abbé Trochu, homme de presse* (2000), puis celle d'*Ouest-France* jusqu'au départ, en juin 1965, de son fondateur, Paul Hutin Desgrées (2004). Il nous en livre ici la suite à travers la biographie de son directeur actuel, François Régis Hutin, qualifié de «dernier empereur d'*Ouest-France*».

Né en juin 1929 et petit-fils d'Emmanuel Desgrées du Loû, l'actuel directeur du quotidien rennais s'orienta d'abord vers le sacerdoce. Il s'y prépara au séminaire de la mission de France à Lisieux, institut créé en juillet 1941 par le cardinal Suhard pour évangéliser les milieux déchristianisés, et certains de ses professeurs eurent une influence déterminante sur lui. Il quitta cet institut en 1950 pour accomplir son service militaire, avant d'entreprendre un tour du monde durant deux ans comme garçon d'équipage sur des cargos des Messageries Maritimes.

En posant son sac à terre, François Régis Hutin reprit ses études. Il s'inscrivit en sociologie à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études où il fut l'élève de Georges Gurvitch qui lui fournit les outils intellectuels pour réfléchir sur le rôle du journal dans la société. À côté de l'auteur de *La vocation actuelle de la sociologie*, il eut encore un autre maître : le religieux dominicain Louis-Joseph Lebre, le «pape des pêcheurs» et le fondateur d'Économie et Humanisme.

On chercherait en vain dans ce livre les raisons pour lesquelles François Régis Hutin a abandonné son orientation vers le sacerdoce pour entrer à 32 ans, en janvier 1961, à *Ouest-France*, le grand quotidien de tendance MRP que dirigeait son père, Paul Hutin, depuis son premier numéro à la Libération. Il n'avait alors aucune expérience dans le domaine journalistique. Ce qui ne l'empêcha pas d'imposer bien vite des modifications au journal qu'il jugeait vieillot et par trop conformiste. À son initiative, une rubrique économique vit le jour dès septembre 1961. Elle fut confiée à François-Xavier Alix, futur rédacteur en chef, secondé, sur le plan national, par Michel Chevreuse, alias Jean Boissonnat, alors responsable du service économique de *La Croix*, avant qu'il ne devienne rédacteur en chef de *L'Expansion*. Dans le même temps, le futur directeur d'*Ouest-France* voulut dépoussiérer le journal et l'ouvrir

en y pratiquant un journalisme d'explication et en en faisant un lieu de confrontation d'idées.

Lors de la démission de son père de la direction du journal et à la suite d'un différend familial avec son oncle, François Desgrées du Loû, il partagea d'abord le pouvoir comme cogérant avec Louis Estrangin, venu de la Bonne Presse. Tous les deux firent évoluer le titre en développant les pages consacrées aux informations économiques et sociales. Ils transformèrent aussi l'outil industriel en déménageant l'entreprise à l'extérieur de Rennes, à Chantepie, et en faisant passer le tirage du journal à l'offset.

À côté de son mentor parisien, François Régis Hutin prit de plus en plus de poids dans l'entreprise et sut le montrer en maintes occasions. «Le seul dépositaire de l'autorité ici, c'est moi» lança-t-il un jour à un rédacteur en chef devant une menace de grève de la rédaction. Au lendemain de mai 1968, soucieux de ne pas laisser le quotidien partir à la dérive, il n'hésita pas à recadrer ses orientations. «Ouverture oui – aventure, non !».

Même s'il fut, à l'origine du moins, un journal de tendance MRP, *Ouest-France*, sous la direction de François Régis Hutin, devint plus engagé sur le plan de l'éthique que sur le plan politique, et le socle dur de sa ligne éditoriale fut avant tout le respect de la personne. Dès janvier 1955, le journal condamna la torture en Algérie et se fit le chantre de l'abolition de la peine de mort. Il milita aussi pour l'amélioration des conditions de vie en prison. Il fut encore un ardent défenseur de l'Europe et se montra attentif à toutes les causes véhiculant des valeurs chrétiennes.

Pendant de longues années, la direction d'*Ouest-France* s'est centrée sur le développement du quotidien et y a réussi parfaitement au point qu'il est devenu le premier journal français par la diffusion à partir de 1976. Mais, progressivement, l'entreprise a connu une croissance externe importante et elle comprend aujourd'hui des quotidiens, des hebdomadaires, des journaux d'annonces. Elle possède aussi une régie publicitaire, une filiale internet, une maison d'édition et un quotidien du septième jour, *Dimanche Ouest-France*, sans compter des participations dans des radios, dans des télévisions locales et nationales et dans la presse gratuite.

À travers ces développements, elle est ainsi devenue un empire et, dans le paysage de la presse quotidienne française, elle est l'une des rares – elles se comptent aujourd'hui sur les doigts d'une main – à avoir conservé la même direction familiale depuis sa création. Elle pourrait regarder sereinement l'avenir s'il n'y avait l'âge de l'empereur qui la dirige. Par deux fois, celui-ci a essayé de mettre le pied à l'étrier à deux successeurs potentiels, Michel Nozière et Francis Teitgen. Mais la greffe externe n'a pas réussi et il reste à savoir si, fidèle à sa tradition, le journal choisira dans un proche avenir un nouveau capitaine issu de la famille Hutin.

En refermant ce livre, heureusement complété par une généalogie partielle de la famille Hutin et un index des personnes citées, le lecteur se réjouira d'avoir une

meilleure connaissance du premier quotidien français et de l'homme qui le dirige. Il regrettera quelques oublis dans les dernières corrections du manuscrit, telles Pierre Michelin au lieu d'Alfred Michelin (p. 39) ou le «ç» chaque fois qu'est cité le nom de Francis Teitgen. Il aurait sans doute aimé avoir d'avantage d'informations sur le différend familial (dix lignes seulement p. 39) qui a mis François Régis Hutin en selle pour arriver aux commandes du journal. La même remarque pourrait également être faite concernant le chapitre 7, à propos des acquisitions faites par le quotidien rennais pour assurer son développement. Il y est seulement question des achats réalisés pour contrecarrer l'expansion du groupe Hersant sur son territoire, et le livre passe sous silence les absorptions de la presque totalité de la presse hebdomadaire dans les quatre départements bretons. Enfin, une bibliographie et un état des sources disponibles, qui font défaut, auraient eu leur utilité pour tous ceux qui souhaiteraient approfondir encore leur connaissance de ce groupe si particulier dans la presse française.

Yves GUILLAUMA

LE PAGE, Dominique (dir.), *L'histoire de Bretagne en questions. 11 questions d'Histoire qui ont fait la Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2009, 374 p.

Ouvrage particulièrement stimulant que celui que nous offre l'équipe de 11 chercheurs réunis par D. Le Page. Le projet ne peut que susciter l'adhésion : dépoussiérer quelques-unes des questions – quelques-uns des «mythes» serait-on tenter d'écrire parfois... – de l'histoire de la Bretagne, de ces questions qui, nous rappelle à juste titre la 4^e de couverture, «ont contribué à *faire* la Bretagne telle qu'elle est aujourd'hui». La chose s'imposait, tant restent nombreux les clichés parfois complaisamment véhiculés par les multiples canaux de la communication historique actuelle, au mépris des multiples avancées de l'histoire universitaire depuis près de 50 ans désormais.

Partant du désormais très daté ouvrage de Morvan Lebesque (*Comment peut-on être breton ? Essai sur la démocratie française*, Paris, Le Seuil, 1970), D. Le Page présente très clairement en introduction la démarche des historiens et linguistes qu'il a réunis : «reconstituer autant que faire se peut la trame des faits afin d'en finir, si possible, avec les préjugés et de se débarrasser des légendes dorées ou noires qui ont cours encore trop souvent quand on s'intéresse à la Bretagne», ceci avec «le souci de ne pas considérer la Bretagne comme un espace clos et replié sur lui-même» (p. 16). En un mot, saisir une «évolution au rythme du monde», en rien contradictoire avec la prise en compte des singularités de la région.

Les 11 thèmes ou questions de l'ouvrage se répartissent en trois parties. Une première s'intéresse au cadre institutionnel dans lequel s'inscrit l'histoire de la Bretagne,